**Corrigé 2. A.lexicale**

**1.** La métaphore filée (in praesentia) donne à voir dans la tour Eiffel dominant les ponts (comparés 1 et 2) une bergère gardant son troupeau de moutons (comparants 1 et 2). La motivation (la qualité commune entre le comparant et le comparé) est implicite à travers les sèmes communs : verticalité de la tour et de la bergère, horizontalité et disposition linéaire des moutons et des ponts (le long de la Seine).

La référence aux moutons est donnée par l'emploi du verbe bêle, qui introduit en outre une métaphore in absentia: ces bêlements peuvent désigner le bruit des automobiles.

**2.** L'écriture de ces deux vers est telle qu'ils peuvent être lus comme s'ils se succédaient alors qu'ils ouvrent et ferment le poème. Par un effet de lecture rétrospective, le mot cœur, compris comme le siège de l'amour dans le contexte du premier vers, reçoit aussi, grâce aux mots sang et coule du dernier vers, le sens d'organe assurant la circulation du sang. La syllepse de sens présente donc l'amour comme un sentiment absolument vital pour le je poétique (ce que confirment d'autres vers du poème).

**3.** La concision et la cohérence de l'expression sont favorisées par de nombreuses figures de signification et de construction, accentuant ainsi la charge, la densité satirique de ce début de poème en prose.

Un jeu de mots (un calembour) fondé sur l'homophonie fait entendre à la fois «D'âme» et «Dame»: attribué à son âme, l'égoïsme de la danseuse n'en parait que plus essentiel.

Le parallélisme de la construction (nom-adjectif/nom-adjectif) met en valeur une double antithèse, celle - évidente - des noms «âme » et «corps» et celle des adjectifs, rapprochés par leur première syllabe et opposés par l'idée d'un mouvement vers soi (« égoïste») ou expansif («éperdu»). Une autre antithèse oppose les mots «bien » et « désordre», confirmant l'égoïsme de la danseuse.

**4.** La métonymie dans une « jeune beauté » pour une jeune femme, l’abstrait pour le concret. L’euphémisme dans les trois phrases euphémiques désignant le fait de mourir mais ayant une valeur humoristique.

**5.** Dans cet extrait d’article, il s’agit d’une métonymie : une partie, un toit, remplace un tout, un logement. On comprend qu’il est important que chacun trouve un logement décent.

**6.** Avec les verbes affamait, corrigeait, martyrisait, nous voyons se dessiner la même idée d’un caractère dur, coléreux et névrotique chez Hamid. La gradation est ici ascendante : affamait, corrigeait, martyrisait, sont classés selon une gradation ascendante parce qu’ils expriment une intensité croissante.

**7.** Dans cette citation tirée des Figuiers de barbarie, nous sommes face à un parallélisme anaphorique puisque les mêmes termes sont employés au début de chaque phrase.

Boudjedra rapproche ici deux réalités, les met en parallèle, il s’agit de deux assassinats très semblables dans l’Histoire algérienne, celui d’Abane Ramdane et celui de Larbi Ben Mhidi, le premier garroté à Tétouan par ses propres frères de combat, le deuxième guillotiné à Alger par la France durant la période coloniale en Algérie. Cette figure a ainsi pour visée première de nous fasciner par la concordance des faits, par le rapprochement du destin semblable de ces deux hommes, tous deux allant être pendus dans des fermes isolées.

**8.** Anadiplose séparée, non pas par un point, mais par une virgule, qui, par sa fonction coordonnante, renforce l’enchaînement et l’effet de continuité établis par l’anadiplose. Cette figure fait de cette reprise de l’adjectif « fatigué » le point de départ d'un développement prédicatif, d'une clarification et d’une énumération des causes de sa fatigue. L’effet de liaison et de continuité produit par l’anadiplose permet de rétablir une continuité dans le discours, destinée à la clarification du sens.

**9.** L’anadiplose, dans cet exemple, est moins au service de la clarté générale du paragraphe que d’une mise en avant et en valeur d’un mot, voire d’un lieu important. Dans la première séquence, Gibraltar est l’un des pays, auquel le père vend certains produits alimentaires, tandis que dans la seconde, Gibraltar est un lieu magique, qui avait hanté le narrateur, auquel l’auteur de ce fait a consacré une œuvre énorme, de 311 pages.

**10.** L’anaphore affirme une évidence immédiatement perceptible, celle de l’importance de la mère dans ce monde et dans la vie de chaque être humain. Dans cet extrait, Khadra parle de la question de façon très poétique.

**Exercice 2.**

Au début du discours, la grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf a les répliques les plus longues, la première réponse négative n'étant qu'un mot ("Nenni" = non). Puis cela s'inverse, donne plus de poids à la réponse négative de l'autre grenouille.

La dernière réplique "Vous n'en approchez point." montre à quel point la grenouille est loin du compte.

La grenouille apparaît donc comme **l'allégorie** de la vanité et de l'ambition démesurée. La Fontaine ridiculise et critique la vanité humaine (Manque de clairvoyance, de lucidité, de sagesse.). En effet, dès les premiers vers, La Fontaine se moque de de la grenouille. Son envie semble subite et non réfléchie, et déclenchée par la vue du bœuf. L'utilisation du verbe "sembler" au vers 2 montre la subjectivité de la pensée de la grenouille.

Insistance sur le ridicule de son souhait au vers 3 dans lequel La Fontaine insiste sur la petite taille de la grenouille avec la comparaison à un œuf. "en tout" insiste sur cette idée de petite taille.

La Grenouille est **personnifiée**, elle a des traits de caractère humains ("Envieuse").

**La prosopopée** : Le discours direct et les échanges brefs entre les deux grenouilles (vers 6 à 9), l'une ayant l'espoir ridicule de se gonfler comme le bœuf, l'autre répondant sans appel par la négative trois fois, produit un effet comique.